

Mardi 27 juin 2023 : France Culture *Episode 2/4 : Saint-Jacques-de-Compostelle : entre dévotion et tourisme* – Avec **Christophe ALCANTARA**, en duplex sur France Bleu Occitanie

- **Qui sont les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle ? D'où viennent-ils et quelles sont leurs nationalités ?**

On peut dire que la fréquentation actuellement est large. Ce sont principalement des européens, en premier lieu les espagnols qui représentent bonnement 45% des pèlerins enregistrés au bureau de Compostelle, des italiens, des allemands, des américains, des portugais. Vous trouvez dans les 10 premières nations des français, des gens qui viennent du Royaume-Uni, d'Irlande, n'oubliez pas que l'Irlande est une terre catholique historiquement, et vous allez retrouver des coréens. Ce qui montre dès les premières nations qui fréquentent Compostelle son caractère international.

- **En quoi les JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse), événement organisé en 1989 à Saint-Jacques-de-Compostelle va être un tournant, une étape importante de la revitalisation de ce pèlerinage ?**

On pourrait dire que c'est un acte politique fort mis en place par le pape Jean Paul II dès 1989. La date n'est pas anodine puisqu'on est dans la continuité de la labellisation par le Conseil de l'Europe de 1987 qui consacre les chemins de Compostelle comme premier itinéraire culturel européen.

L'Eglise, à travers la figure du pape, marque son territoire en montrant l'ancrage chrétien de l'Europe et participe par une entrée que l'on pourrait qualifier de laïque mais également religieuse à revitaliser tout ça.

- **La Crédentiale (ou Créanciale), ce passeport des pèlerins mais aussi la coquille Saint-Jacques, à quoi servent ces objets et ces petits rituels ? Est-ce qu'il s'agit de rappeler qu'il ne s'agit pas, avant tout, d'une randonnée comme les autres ?**

Oui, ce n'est surtout pas une randonnée comme les autres, si nous étions vraiment minimalistes, nous pourrions dire que les chemins de Compostelle correspondent à un GR, c'est-à-dire, un chemin de randonnée et certains le pensent encore, ou du moins le revendiquent. Ce serait aussi réducteur et presque aussi stupide que de regarder le Château de Versailles et se dire que comme ce bâtiment a quatre murs et un toit, c'est une maison. Alors oui c'est une maison mais c'est bien plus que ça, c'est le Château de Versailles. On pourrait faire une analogie avec Compostelle : c'est bien plus qu'un chemin. Et étant donné que c'est bien plus qu'un chemin, c'est un chemin qui a du sens : certains y mettront du religieux, d'autres du spirituel, d'autres une quête de soi au sens large, mais il n'en demeure pas moins que les gens qui empruntent le chemin, dans une large majorité, sont en recherche de sens.

- **Vous parlez de sens. Pour les espagnols en particulier, puisque Saint-Jacques-de-Compostelle est une commune de Galice, en Espagne, qu'est-ce qu'il représente en particulier pour ce pays ? A quoi est-il associé dans l'imaginaire historique des espagnols ?**

Il est extrêmement marqué. N'oubliez pas que Saint-Jacques est le saint patron de l'Espagne. La figure de Saint Jacques est double : on retrouve souvent Saint Jacques représenté en pèlerin ou en « Matamore », c'est-à-dire celui qui tue les Maures, qui a tué les musulmans, les arabes durant la bataille de Clavijo en 844. Il est une figure de la « Reconquista ». Cette figure est aujourd'hui contestée par certains mais en même temps elle fait partie de l'histoire. Pour l'Espagne, c'est un marqueur important. On pourrait même ajouter que durant la période franquiste, Franco a participé

à réactiver la figure de Saint-Jacques car il voulait lui donner un ancrage nationaliste. Mais Saint Jacques va au-delà de ça, il est l'un des principaux apôtres de Jésus.

- **Est-ce qu'il n'y a pas une certaine prise de distance de l'Église par rapport à la légende ? J'ai cru comprendre que le vocabulaire des papes avait évolué, on ne parle plus du tombeau ou des reliques directement, on parle d'un mémorial. Doit-on en déduire que l'Église a pris certaines distances par rapport à la question historique ?**

A travers le prisme de la communication, je peux vous dire que le pèlerinage de Compostelle faisant partie des 3 principaux pèlerinages catholiques (à savoir Jérusalem, Rome et Compostelle), c'est historiquement un moyen de peupler des régions, de créer du lien, de dynamiser des régions pour occuper l'espace, en particulier une appropriation chrétienne de l'espace au Moyen-Âge. Que ça parte d'une fable ou de la véritable translation du corps, l'idée elle est là.

- **Vous voulez dire qu'il y a une dimension politique, dès le départ dans l'idée même d'une promotion du pèlerinage dans ces années-là ?**

Oui bien-sûr, dites-vous qu'en même temps que l'on lance le pèlerinage, des facteurs viennent le densifier : la trouvaille des reliques, la création, le développement des indulgences, la création d'un droit pèlerin, le développement des infrastructures d'accueil, des hôpitaux sur les chemins et de la sanctuarisation si j'ose dire du profil du pèlerin qui doit être protégé sur son aller et son retour. Il y a donc un environnement économique, juridique et social qui se met en place pour dynamiser cet espace-là.

- **On dit souvent, pour Saint-Jacques-de-Compostelle, et peut-être contrairement à d'autres pèlerinages, que le chemin compte davantage que le lieu d'arrivée, est-ce que c'est vrai ? Qu'en pensez-vous ?**

C'est une vision assez moderne des choses. En ce qui me concerne, j'ai analysé les comptes Instagram des pèlerins, j'ai analysé un peu plus de 4 000 photos, et ce qu'on constate c'est que le sanctuaire, le lieu saint qui distingue le sacré du profane, l'endroit où se trouve les reliques, aujourd'hui n'est plus l'objectif pour beaucoup. Le chemin qui est le moyen d'accéder au sanctuaire, devient aujourd'hui l'objectif. Il y a quelque part une forme de sacralité à hauteur d'Homme qui se met en place autour du chemin. Le moyen, le vecteur devient l'objectif.

Est-ce que c'est lié à la sécularisation de notre société ? Très probablement.

La preuve en est, énormément de photos sur Instagram où le pèlerin, de plus en plus, marque son arrivée lorsqu'il est au Cap Finistère, c'est-à-dire au bout de la route face à l'océan ce qui est quand même une hérésie au sens historique.

- **Le fait qu'il aille plus loin que le sanctuaire prouverait que le chemin est plus important, c'est ça que vous voulez dire ?**

Oui exactement, à travers les marqueurs que je vois sur les réseaux sociaux, pour de plus en plus de pèlerins, le kilomètre 0 c'est celui qu'a mis un malin près de son auberge pour attirer des gens au Cap Finistère.

- **Il se trouve que sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, il y a aussi beaucoup de non-chrétiens, de non-croyants, dans les enquêtes que vous avez pu mener, quelles sont les revendications de ces pèlerins qui ne se revendiquent pas explicitement chrétiens ?**

C'est assez étonnant. Dans un premier temps, une bonne partie des gens vous disent « moi je suis un marcheur et je ne suis qu'un marcheur ». En ce qui me concerne, je mène des entretiens longs qui appartiennent à ce que l'on appelle la sociologie compréhensive, c'est-à-dire que l'on rentre dans une discussion longue avec les gens pour les mettre en confiance et engager un dialogue profond. Au bout d'un certain temps, les gens vont se livrer et quand ils se livrent, ils vous disent qu'ils font ce chemin parce qu'ils sont dans une rupture, qui peut-être le passage de l'activité en entreprise à la retraite, une maladie, quelque chose qui a été disruptif dans la vie des gens mais qu'ils ne disent pas initialement. On s'aperçoit au fur et à mesure de la discussion qu'ils sont dans une démarche spirituelle. Si la spiritualité dans son acception large est quelque chose qui n'est pas nécessairement chrétien, il n'en demeure pas moins qu'ils s'approprient des rites chrétiens, une histoire, une culture chrétienne pour pouvoir développer une forme de verticalité.

N'oubliez pas que ce qui caractérise l'Homme, c'est la bipédie, la marche et c'est également le fait de regarder le ciel, ce n'est pas moi qui le dis, ce sont des chercheurs imminents tel que Picq, anthropologue de renommée mondiale.

- **Est-ce qu'on peut dire que s'est développée une culture du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui est à la fois religieuse et une séculaire ?**

Oui, on peut pleinement le dire. On a déjà un marqueur très important : la coquille a proprement parlé. En communication, en termes de marque, la coquille c'est vraiment un marqueur iconique. Et ce marqueur iconique fait pleinement partie de l'identité du pèlerin. Le pèlerin se retrouve avec une identité temporaire qui fait qu'il renonce à ce qu'il est normalement, socialement. En s'appropriant cette identité temporaire, il suspend le temps, il dilate le temps et l'espace et rentre dans un chemin, un cheminement qu'il va partager. Sachez qu'aujourd'hui, il y a plus de 750 000 hashtags qui relèvent de Saint-Jacques-de-Compostelle, ce qui veut dire qu'il y a aujourd'hui une réputation en ligne des chemins de Saint-Jacques qui est extraordinaire et qui alimente cette culture, qui alimente cet imaginaire collectif.

- **La coquille, par exemple, est-ce un symbole purement religieux, catholique ou est-ce que ça la dépasse ?**

Oui bien-sûr, ça la dépasse.

- **Entre pèlerin croyant, pèlerin curieux, pèlerin athée, comment se passe la cohabitation ? Est-ce que certains ont des pratiques ou des stratégies de différenciation particulières pour marquer leur appartenance ?**

S'il devait y avoir un marqueur différenciant, ce serait que certains vont porter leur sac à dos et d'autres pas. C'est quelque chose de particulièrement clivant dans la perception du pèlerin. Le véritable marqueur il est là. Aujourd'hui, de plus en plus d'agences de voyages, de structures proposent de porter vos bagages d'un point A à un point B, chaque jour, en fonction de votre pérégrination. C'est un marqueur très important et différenciant. Dans l'imaginaire populaire, le pèlerin doit marcher, doit porter son sac et doit respecter cette démarche et cet ancrage séculier.

- **Toujours sur cette question des pratiques touristiques, le pèlerinage a évidemment quelque chose de très simple, dépouillé, modeste, est-ce que cela répond à une demande, une aspiration de nouvelles façons de voyager qui ne sont pas nouvelles, qui sont peut-être ancrées dans les années 90, est-ce que d'une certaine manière, la pratique du pèlerinage, par ses modalités, à rencontrer une aspiration qui existait par ailleurs de voyager différemment ?**

On pourrait le penser, et pourtant je ne le partage pas. On pourrait dire dans une première lecture que le pèlerinage relève d'une démarche de slow tourisme, ce tourisme lent, le fait de prendre le temps. Quand vous êtes sur les chemins de Compostelle, pour une large partie des pèlerins, il y a vraiment une quête de sens et cette quête de sens dépasse, je pense, le slow tourisme. C'est vraiment le fait de donner du sens à ce que l'on fait à travers une rencontre d'un univers culturel et d'un patrimoine.

N'oubliez pas que les chemins ce sont des monuments, des sections de sentiers en particulier en France et en Espagne et c'est, quelque part, se mettre dans les pas de ceux qui nous ont précédé. Ça dépasse donc le slow tourisme de mon point de vue.

- **Qu'est ce que ce témoignage nous dit des opportunités économiques à petite ou grande échelle que représente la fréquentation des chemins ?**

Aujourd'hui les chemins traversent des zones rurales. Les zones rurales sont à la recherche de leviers économiques et c'est une manne financière. On sait qu'en moyenne un pèlerin dépense un peu plus de 100-120 € par jour donc quelqu'un qui va pérégriner une dizaine ou une quinzaine de jours (puisque la plupart des pèlerins le font par tronçons successifs) représente une manne financière touristique que des collectivités locales et territoriales cherchent à valoriser également.

- **Au-delà de la dimension purement économique, quels ont été les effets de la labellisation, de la reconnaissance officielle, par l'UNESCO par exemple, des chemins ?**

Ça a été le fait de prendre en considération cet ensemble très hétérogène (il y a des sections de sentiers, des monuments) et il y a également eu un engagement fort de la part des collectivités pour protéger et transmettre. C'est par exemple l'objet social de l'Agence Française des Chemins de Compostelle avec qui je travaille très régulièrement et avec qui je vais organiser en 2024 un colloque international sur les Chemins de Compostelle en interrogeant la dimension culturelle et la dimension patrimoniale. A travers cette participation à ce colloque ouvert au grand public, c'est l'occasion pour eux de participer à transmettre.

- **Aujourd'hui, les tracés sont labellisés, patrimonialisés, est-ce qu'il existe toutefois encore des endroits où il existe des contentieux, où les communes se disputent l'accueil des pèlerins, quand on sait l'enjeu économique qu'il peut y avoir derrière ?**

Je dirai presque qu'il n'y a que ça. Comme cela se faisait au Moyen-Age, où il n'y avait pas de tracés, les gens partaient de chez eux et en chemin ils créent leur chemin en fonction de la qualité de l'auberge qu'ils rencontrent.

Même si on veut patrimonialiser et quelque part sanctuariser, il n'en demeure pas moins qu'il y a, encore aujourd'hui des gens qui veulent, à tort ou à raison, faire détourner le chemin historique initial pour le faire passer plus près de leurs chambres d'hôtes par exemple.